

Réflexion suite à l'article paru dans le courrier du Val de Travers, de Célia Sapart, "La canicule ce n'est pas si grave..."

(Elle s'adresse, de fait, à l'ensemble de la société et non pas uniquement à notre niveau local)

Phrase et/ou remarque que nous entendons régulièrement autour de nous, et notamment durant l'été 2026, j'ai entendu dire avec stupéfaction "il faut bien que l'été se fasse" alors que la forêt jurassienne est à l'agonie. Cela montre à quel point le manque de conscience de la réalité, le scepticisme ou le déni est marqué au sein de la population.

La psychologie explique que les biais cognitifs d'auto-protections servent à masquer certaines réalités dérangeantes. Car d'une part, la réalité supraliminaire dépasse un seuil de perception, de conscience ou de compréhension trop difficile à accepter, et d'autre part le déni, empêchent certains(aines) à l'action positive, étant de fait dans un état de sidération.

Certaines personnes, les cyniques par exemple, adoptent la posture des derniers hommes qui brûlent la chandelle par les deux bouts, faisant jouer l'orchestre sur l'esquif nommée "désir" jusqu'à la submersion totale. Ces pirates néo-libéraux, anarcho-capitalistes libertariens adepte de la dérégulation sociale, économique et politique auront eu droit aux derniers mots, à l'ultime souffle de vie sur cet océan de tempête.

Toutefois, pour prendre un autre symbole; quand la maison brûle, (ce qu'elle est en train de faire) il faudrait soit la quitter d'urgence, soit courir chercher un extincteur pour éteindre le feu, ce que l'on fait mais qui n'est pas la solution à long terme...

Dans le cas qui nous préoccupe, quitter la maison en feu est impossible car il n'y en a pas d'autre, il nous reste donc qu'une solution et c'est celle-ci qu'il nous faut adopter d'urgence, c'est-à-dire l'atténuation du phénomène du réchauffement anthropique et de l'impact de l'activité humaine sur les sols et la biodiversité, de là nous pouvons déjà dire que:

Dans un monde fini à croissance infinie impossible (Malthus), la limite de la croissance est imposée par les limites planétaires. (voir le rapport Meadows, club de Rome 1972)

De plus, le risque de basculement climatique dû au dérèglement climatique global est réel et le passage à une "Terre étuve" nous guette ou peut-être est en passe de le devenir; je ne l'espère pas.(voir notion sur science et avenir de la "Terre étuve")

Il faudrait revoir nos manières de produire et de consommer, en d'autres termes revoir notre politique économique et enfin revenir à une économie politique. Une économie au service de la société (et de la Terre) et non la société au service de l'économie.

Pour cela il faut se poser de bonnes questions, par exemple:

- A savoir qu'est-ce qu'une vie bonne ? (souhaitable éthiquement et philosophiquement)
- Quelle est notre priorité, nos strictes besoins personnels à temporalité courte ou le long terme, c'est à dire avoir une vision globale et écosystémique prenant en compte l'ensemble du vivant?

L'infographie proposée dans un précédent article du courrier du Val de Travers (infographie reprise des propositions du GIEC pour l'adaptation au réchauffement dans les villes) m'a fait réfléchir à ces questions et je me suis décidé à vous soumettre mes réflexions ci-dessous:

Auparavant, je me dois de préciser quelques réalités scientifiques qui nous conditionne, car aucune lois ou décisions humaines ne peut y changer quoi que se soit. D'une part le fait que tout est interdépendant, ou que chaque cause a un effet, c'est aussi ce qu'appelle certains scientifiques que "toute chose est égale par ailleurs"(voir les propos de J.-Marc Jancovici). Nous pouvons imaginer cette réalité comme ceci: brûler une allumette réchauffera sa proximité immédiate, les calories dépensée pour cela seront irréremédiablement transmise dans l'atmosphère ainsi que ces gaz de combustion. C'est aussi le fait que l'entropie, le second principe de la thermodynamique (la désorganisation d'un état dans un système fermé) ne pourra qu'augmenter dans le temps.

Compte tenu de ce qui précède, nous pouvons déjà dire que chaque prise de décision concernant les exemples ci-dessous aura un impact irréremédiable et à long terme sur notre environnement. Je me permets donc d'en lister quelques exemples à titre exhaustif:

La municipalité du Val de Travers qui rénove (joliment) les rues de Couvet a décidé d'utiliser du bitume (noir) pour enrober une partie de ses rues!

N'est-il pas absurde d'utiliser ces matériaux réchauffants puisque que la température au sol de ces rues lors de canicule estivale peu s'élever à 60°C voir 80°C?

Proposition d'amélioration

Définir des rues ou portions de rue qui peuvent être garnie de pavés, de gravier ou de tout venant.

Ces rues seront soumise à une réglementation de type piétonne ce qui favorisera le contact et les échanges de proximités.

Augmenter les ilots végétalisés en favorisant des couloirs biologiques.

Pour que la population soit prise à partie, organiser des séances d'informations afin d'en expliquer les enjeux.

Le secteur économique des loisirs, qui est de plus en plus disruptif avec l'essor des low cost. La croissance de la population (natalisme) encouragée par nos politiques néo-libérales et les dogmes sociaux-humanistes provoque un phénomène posant de plus en plus de problèmes globaux, c'est-à-dire le tourisme de masse ou le surtourisme qui n'est autre que le problème posé par la surpopulation ou croissance, soit économique ou démographique. (voir le Creux du Vent et le lac des Taillères par exemple)

Le point de vue humaniste, qui place l'humain au sommet de la pyramide hiérarchique plutôt que spéciste et écosytémique (holistique) empêche la prise en compte réelle de la nature. (cf Spinoza, Michel Serres, le contrat naturel)

Par exemple, on comprend bien que si le plus important est de "sauver" la patrouille des glaciers, une descente de la coupe du monde de ski à Zermatt plutôt que les glaciers... ou de vendre de plus en plus de dossards concernant les grands évènements sportifs en forêt plutôt que de s'intéresser à l'extinction de la Gélinotte des bois ou du grand Tétrás, les quelques actions en faveur de la nature n'auront pas d'effets significatifs.

Propositions de mesures à adopter afin d'atténuer la pression touristique sur les écosystèmes

Mettre en place des quotas ne permettant pas qu'un seuil de personnes ne le dépasse par unité de temps, par exemple sur un site touristique donné.

Ne pas chercher à tout prix la promotion par la publicité de certains sites naturels sensibles.

Prévoir des parkings aux abords des transports publics puis proposer des navettes publics régulières afin que les visiteurs puissent se rendre sur leur place de villégiature.

“Le miracle technologique” qui nous promettait un découplage entre la consommation et les besoins énergétiques n'a pas eu lieu et n'aura jamais lieu. On peut penser à l'IA qui va augmenter le besoin énergétique pour l'alimenter et ceci d'une manière exponentielle. Malheureusement aucune nouvelle énergie, actuellement dite propre, n'a remplacé la précédente. Pour ne citer que l'exemple de la Chine dont nous dépendons construit avec frénésie des centrales à charbon; ce qui compromet la possibilité de maintenir le seuil de 1,5°C de réchauffement d'ici 2030.

En ce qui concerne les problèmes énergétiques nous pouvons nous référer aux travaux de Jean-Marc Jancovici avec son livre intitulé “le monde sans fin”.

D'autres références et ouvrages peuvent nous éclairer sur la course aveugle de la transition énergétique, voitures électriques, avions à propulsion à hydrogène et énergie renouvelable de tous bords. Je vous propose que l'on se réfère aux conférences d'Aurore Stéphant concernant la problématique de l'extraction minière et à Philippe Bihouix qui aborde le sujet des matières premières avec son excellente BD “Ressources”, un défi pour l'humanité.

Ce qu'il faudrait faire pour éviter la course aux nouvelles énergies:

Adopter volontairement une économie low tech, comme le propose Philippe Bihouix.

Entrevoir la possibilité d'une faible croissance voire une décroissance, en parler c'est déjà en percevoir la possibilité.

Ne pas croire que la science, la technologie va trouver des solutions à tous nos problèmes.(géo-ingénierie, astro-physique, vie extra terrestre, extraction minière sur astéroïde, sur les fonds abyssaux, etc.)

Encore un exemple pour illustrer le propos:

Les éoliennes prévues dans la région jurassienne ne résoudront donc pas les conséquences de notre manière de consommer. L'effet rebond aura pour conséquence de continuer à utiliser toujours plus d'énergie, et donc toujours plus de dissipation de CO2 (entre autre).

Sans compter sur les conséquences de l'énergie grise émise liée à la construction d'un parc éolien.

Il faut construire des routes pour faire venir les camions, utiliser environ de 500 à 800 m3 de béton par éolienne. De 50 à 60 tonnes de fer à béton et la durée de vie d'une éolienne est d'environ 25 ans.

Le fast fashion comme exemple de cette économie capitaliste du désastre, archétype de l'industrie consumériste matérialiste. Comment une transition sociétale, écologique, sociale et équitable pourrait-elle survenir si le discours politique, la législation, le droit et le pouvoir médiatique ne fait qu'encourager cette consommation.

Proposition de réflexions à discuter lors de séances parlementaires

Opter de temps à autre pour des discussions de fonds, concernant la notion structurelle de nos états et non uniquement conjoncturelle.

Rééquilibrage de l'idéologie politique à travers une meilleure représentation partisane.

Ne pas se laisser influencer par les lobbys, le lobbying est endémique au sein de nos parlementaire.

Les multiples mandats au sein de conseils de fondations de part de politiciens devraient être mieux encadrés, voir surveillés car les conflits d'intérêts empêchent toutes transformation structurelle de nos sociétés. (voir le lobbying contre les "multinationales responsables" au sein de nos parlements)

Secteurs économiques sacralisés, considérés comme endémiquement intouchables

Comme l'aviation civile, de loisirs et les low cost...

Je pense notamment à l'essor toujours plus grand pour les voyages en avion, encouragés par l'exotisme culturel.

Des aides à peine justifiable économiquement sont consacrés à ce secteur, par les avantages fiscaux, la déréglementation voulu par les acteurs de l'aviation et le lobbying du secteur aéronautique.(voir l'initiative acceptée par votation populaire "une gestion démocratique de l'aéroport de Genève", jamais mise en place par les lois d'applications)

L'aviation privée, qu'elle soit de loisirs ou par l'aviation d'affaire, antidémocratique au possible car partagée que par un nombre restreint de personnes, responsables d'une pollution conséquente ayant une répercussion énorme sur la santé publique. (pollution atmosphérique évitable, bruit, voir les conséquences de la pollution sonore en Europe de l'OMS)

La mobilité, une liberté qui nous condamne à l'asphyxie et à l'immobilité

Pour ce dernier exemple, je ne citerai pas les problèmes que pose l'extension du parc automobile, des pseudos solutions d'extensions des routes et autoroutes, qui n'ont dans les faits qu'un effet rebond, donc d'augmenter le nombre de véhicule sur les routes.

La seule chose à dire c'est que nous ne prenons pas assez de dispositions afin d'atténuer leurs nuisances.

Pourquoi ne pas généraliser les enrobages phonos-absorbants dans les agglomérations et leurs abords?

Pourquoi ne pas installer massivement des murs anti-bruits le long des routes à fort trafic?

Le bien-être commun devrait être au coeur de nos préoccupations, afin que la santé public de toutes et tous soit préservée.

Pour finir et en conclusion nous pourrions dire ensemble, je l'espère, que si nous nous attelons pas urgemment et radicalement à essayer tout au moins, consciemment et avec une honnêteté intellectuelle sans faille, à prendre de bonnes décisions, les conséquences n'en seront que plus irréversibles.

Les excuses pour ne pas changer d'habitudes, comme par exemple de dire que nous ne sommes responsables en Suisse que de 0,1 % de la consommation de CO2 mondiale...

Et dire que relativement à la personne (individu), grâce à l'efficience énergétique la consommation a diminué alors que la consommation totale de la population a augmenté, c'est sémantiquement fallacieux car c'est bel et bien la consommation globale dont il faut tenir compte.

Les changements individuels, collectifs et portés par nos politiques demandent énormément de courage...

Et de pouvoir nager à contre courant!

Pour conserver, préserver et choyer la beauté du monde, rendons les possibles en nécessité afin de prendre enfin les bonnes et courageuses décisions; pour éteindre et non étendre le feu bouté par notre civilisation pyromane.

Stéphane Werthmuller
(Couvet)